



Police correctionnelle du Mans.

UNE SORCIÈRE A L'EAU BÉNITE.

Ah ! madame !  
Plaiguez, plaiguez mon tourment,  
J'ai perdu ma femme  
Bien subitement.

Musique d'Offenbach à part, c'est en ces termes ou à fort peu de chose près, qu'un brave menuisier du Mans exhalait ses plaintes dans le tuyau auditif de la veuve Collet qui semblait prendre une part extrême à sa douleur. Celle-ci était sincère et profonde, et c'est pourquoi l'infortuné mari délaissé—car Mine Bouvier, parfaitement vivante, s'est contentée de filer à l'anglaise—contait sa peine à tous venants, sans trop choisir ses confidents. Il n'en trouva point de plus empressé que la femme Collet qu'il voyait pour la première fois et qui, lorsqu'il lui eut détaillé

Ah ! c'est un coup bien rude  
A recevoir,  
Malgré l'habitude  
Qu'on en peut avoir.

s'écria tout d'un coup : Allons ! consolez-vous. Je vous la ferai revenir, votre femme. J'ai pour cela un moyen secret, une puissance de sort, mais pour cela il faut que vous ayez confiance et que vous fassiez tout ce que je vais vous dire.

Le menuisier protesta de sa foi et de son obéissance.

—Bien, reprit la commère, avez vous trois pièces d'or de vingt francs ? Ce n'est pas pour vous les emporter, mais c'est pour la conjuration.

—Je ne sais pas si j'ai trois pièces de vingt francs, mais six pièces de dix francs feraient-elle l'affaire ?

—Parfaitement. Et en effet, on verra que, pour l'usage qu'elle en voulait faire, peu lui importait.

Nos deux gens, la sybille et le pseudo-veuf, montèrent dans la chambre à coucher, où après avoir reçu l'or qu'elle mit bien en évidence, la femme Collet se fit apporter du linge ayant appartenu à l'ingrate envolée, des buis bénits et de l'eau bénite.

Elle se livra alors à une féerie d'incantations qui frappèrent le brave homme d'une respectueuse terreur. Après quoi elle plaça l'or au centre du linge, l'entoura de fragments de buis bénits, en fit un paquet qu'elle aspergea d'eau lustrale et plaça le tout dans l'armoire sous une pile d'étoffes. Puis fermant le bahut avec force marmottements et contorsions, elle remit la clef à Bouvier.

—Votre femme reviendra dans cinq jours, dit-elle, et si vous vous gardez d'ouvrir ce placard, et si vous dites matin et soir cinq *Pater* et cinq *Ave*.

Après quoi la sorcière s'esquiva d'un pas allègre, sans laisser une odeur de soufre, et se dérobant aux remerciements et aux protestations du menuisier. Les cinq jours lui parurent bien longs. Enfin, ne voyant apparaître ni sa femme ni sa mystérieuse protectrice, il ouvrit l'armoire, retira le paquet magique et y trouva, au lieu de l'or qu'il y avait vu mettre, des rondelles de bouchon. Il y avait bien eu réellement prodige, et pour un individu aussi crédule que le bonhomme, on eut pu peut-être le convaincre ; mais les magistrats qui eurent vent de l'aventure sont sceptiques, d'autant plus que la digne sorcière a déjà été condamnée cinq fois pour des exploits de magie blanche, qui jadis lui eussent valu la hart et le bûcher, mais aujourd'hui se réglent en police correctionnelle.

La veuve Collet a été condamnée à treize mois de prison et à la relégation. Quant au menuisier, il en est pour ses soixante francs et ses cent *oremus*. Notez que ceci ne se passe point dans un coin reculé de la campagne, mais au cœur de la ville—éclairée à la lumière électrique, pourvue de tramways et de téléphones—que la victime est un patron employant plusieurs ouvriers, électricien et commerçant notable.



LE DERNIER VOYAGE DES ARBITRES DE LA PUISSANCE.

Un passager (se réveillant en sursaut) Conducteur, qu'est-ce que cela viens de rêver que je voyais passer un fourgon du bureau de

Le Conducteur. Pardonnez, vous étiez près du secrétaire de la commission arbitrale M. Charles Thibault. C'est la dernière fois qu'il voyage sur la ligne. On dit que la commission est à la ve d'être abolie.

Bibliomanes et bibliomanie

La grande joie des bibliomanes, la seule est de posséder un livre dont il ne reste plus d'exemplaire nulle part. On rapporte à ce propos une amusante anecdote :

Un bibliomane anglais fort riche — les Anglais sont plus bibliomanes que tous les autres peuples réunis—possédait un petit volume très rare, le seul (notre homme le pensait ainsi) qui restât de l'édition. Tout à coup il apprend qu'un exemplaire semblable existe à Paris. Il bourre son portefeuille de banknotes, traverse la Manche et arrive chez son rival. Après les compliments d'usage :

—Monsieur, dit-il, vous possédez un exemplaire de tel ouvrage ?

—Oui, monsieur, il est là dans ma bibliothèque : le voici.

—Je vous en offre 1,000 fr.

—Monsieur, je ne fais pas commerce de livres.

—5,000 francs, alors ?

—Je suis confus, monsieur...

—10,000 francs ?

—Mais je vous répète...

—15,000 francs ?

—Monsieur ?...

—20,000 francs ?

—Devant une telle insistance, il y aurait de l'impolitesse à refuser, le livre est à vous, monsieur.

L'Anglais triomphait ; il sort de son porte-monnaie vingt billets de 1,000 francs qu'il donne en échange du précieux boudin.

Tout ce petit débat avait lieu devant la cheminée.

L'Anglais examine attentivement le petit livre, puis, avec une satisfaction tout anglaise, il le jette au jeu.

Le vendeur croit qu'il a affaire à un fou et se précipite pour retirer le volume du foyer.

—Monsieur, lui dit l'Anglais en l'arrêtant, moi aussi je possède un exemplaire de cet ouvrage ; c'est le seul qui existe aujourd'hui. Je vous salue.

Une femme soldat.

Un souvenir sur les femmes qui ont combattu dans l'armée française :

Le 27<sup>e</sup> régiment fut mis en déroute près de Lisbonne, le 2 mai 1808, et perdit son colonel pendant la mêlée ; le sergent Ghesquière, l'apercevant étendu à côté de son cheval, dit à l'un de ses camarades : Le corps d'un colonel est un drapeau qui appartient au régiment, et le 27<sup>e</sup> gardera le sien ! Ils s'avancèrent tous les trois vers l'endroit où était couché le blessé, mais les deux autres, blessés à leur tour, restèrent en chemin. Ghesquière s'avança seul, il essaya vainement d'enlever le corps de son colonel sur ses faibles épaules ; deux soldats anglais tentèrent alors de lui résister.

Le sergent saisissant son fusil, blessa ses assaillants, les fit prisonniers, puis, aidés par eux, il rapporta dans le camp le colonel qui

respirait encore. Ghesquière fut blessé plusieurs fois, mais, un jour, blessé en pleine poitrine et forcé de se laisser opérer on reconnut que ce vaillant soldat n'était autre qu'une femme nommée Virginie Ghesquière née à Deulémont près de Lille, et qui était entrée sous les drapeaux à la place de son frère jumeau, au commencement de l'année 1806. Elle était d'une constitution délicate et les rigueurs d'une telle campagne eussent pu lui être fatales. Elle fut décorée par ce même colonel et quitta l'armée à la fin de l'année 1812.

Conseils hygiéniques

POUR LA SAISON DES CHALEURS.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs une liste des choses qu'ils pourront se mettre dans l'estomac en se levant le matin pendant les grandes chaleurs. Cette liste est authentique, car elle a été composée par une personne qui lit attentivement les grands journaux et qui a compilé les conseils les plus sages. Plusieurs citoyens qui ont suivi ces conseils s'en trouvent fort bien aujourd'hui.

Prenez le matin  
Une pincée de sel dans un verre d'eau glacée.

Une cuiller à thé de sel dans de l'eau aussi chaude que vous pourrez la boire.

Une limonade froide très sucrée.  
Du jus de citron chaud avec du sel.

Mangez un citron complet sans rien boire.

Un cocktail.  
Du café noir.  
Des tranches de pain grillé et du thé fort.

Le jus de trois oranges.  
Un œuf cru.  
Du thé de bœuf.

Immédiatement en vous levant prenez un cracker dur et mastiquez-le soigneusement pendant cinq minutes.

Prenez un bain tiède et absorbez l'eau par les pores de votre peau. Cela vous rendra agile et actif pendant toute la journée.

Prenez de l'exercice jusqu'à ce que vous soyez en transpiration.  
Buvez ensuite de l'eau qui a été bouillie et débarrassée des germes dangereux.

Ce n'est là que le commencement de la liste. Tous les jours les gazettes nous arrivent avec de nouveaux conseils.

Comment se porterait la personne qui suivrait tous ces conseils à la fois ?

La logique des babies.  
La maman du petit Bob est en train de causer avec une de ses amies :

—Et mademoiselle X..., est-ce qu'elle ne s'est pas mariée ?

—Pas du tout : elle est restée fille, tout ce qu'il y a de plus fille.

Le petit Bob, à sa mère :  
—Dis donc, maman, si elle s'était mariée elle serait donc devenu garçon ?

Les domestiques :  
—Vous savez, Marie, je ne souffrirai pas plus longtemps que vous receviez votre cousin dans la cuisine.  
—Madame est bien bonne ; mais il est si timide qu'il n'osera jamais entrer au salon.

Définition du caissier !  
"Un ange gardien qui joue souvent des ailes."

Aphorisme de saison :  
Rien n'est beau que le frais ; le frais seul est aimable.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait naissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 17 Aout 1887

— SERA DE —  
\$60,000.00

COUT DU BILLET  
Première Série . . . \$1.00  
Deuxième Série . . . 25 ct

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,  
S. E. LEFEBVRE,  
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'HOTEL CANADIEN D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable : chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.  
25 juin—2m

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

J. N. LAMARCHE  
RELIEUR  
No. 17, RUE SAINTE-THÉRÈSE  
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel  
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.